

## Sculpture gothique : la sacristie

### Sarcophage d'un chevalier de la famille de Palaïs



Anonyme, *Sarcophage d'un chevalier de la famille de Palaïs*  
XIII<sup>e</sup> siècle, bas-relief en pierre, H. 80 x L. 228 x P. 80 cm.  
Cliché : Daniel Martin.

Ce sarcophage de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle provient du château de la famille de Palaïs (ou Palays) près de Sainte-Foy-d'Aigrefeuille (Haute-Garonne).

#### > Historique

Les Palaïs étaient seigneurs de Noyers, Odars et Tarabel ; plusieurs membres de cette importante famille lauragaise ont occupé des charges consulaires à Toulouse, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. Leurs armoiries "de gueules à six besants d'or"<sup>1</sup> ont été souvent reproduites dans les annales capitulaires de l'Hôtel de Ville. Elles figurent à plusieurs reprises sur ce sarcophage qui appartient donc à un chevalier de cette famille, peut-être Hugues de Palaïs, Consul en 1277 et en 1284, qui contribua à l'édification du chevet de l'église des Jacobins de Toulouse en 1292.

<sup>1</sup> Gueules : nom de l'émail (en langage héraldique : couleur) rouge. Besant : petite figure circulaire, toujours d'or ou d'argent.

### > Etude iconographique

La dernière demeure de cet important personnage toulousain est un sarcophage directement inspiré de modèles gallo-romains de l'Antiquité tardive<sup>2</sup>. Ces sarcophages, généralement en marbre, avaient été produits en grand nombre du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle dans le Sud-Ouest de la Gaule. Au Moyen Age, ils furent parfois réutilisés pour des défunts prestigieux. C'est ainsi que certains comtes de Toulouse ont été inhumés dans des sarcophages paléochrétiens placés dans un enfeu voûté près de la Porte des Comtes au transept sud de la basilique Saint-Sernin<sup>3</sup>. Mais le sarcophage d'Hugues de Palais n'est pas un remploi : il témoigne de la fidélité du Midi médiéval aux modèles antiques. La cuve et le couvercle en bâtière sont en calcaire, taillé en réserve. Le décor de ceps de vigne et de pampres ainsi que le médaillon sur le couvercle représentant l'Agneau mystique, symbole de la Résurrection, font référence aux décors paléochrétiens. D'autres éléments encore témoignent de l'interprétation médiévale du sarcophage antique. Aux deux extrémités de la cuve est gravée une croix gothique. Sur la cuve et sur le couvercle figurent les armoiries des Palais "de gueules à six besants d'or". Au centre de la cuve, un médaillon représente un chevalier de profil sur son destrier, une iconographie que l'on retrouve fréquemment sur les sceaux. Ce chevalier porte l'équipement caractéristique du XIII<sup>e</sup> siècle : un heaume, un écu avec ses armoiries qui cache sa cotte de maille ou haubert, mais qui laisse voir un pan de son manteau ou surcot. Il brandit une lourde épée avec laquelle il peut frapper d'estoc et de taille. Le caparaçon du cheval porte lui aussi les armoiries des Palais. L'attitude du chevalier presque droit sur ses étriers, l'épée haut levée, le cheval lancé au galop avec ses oreilles et ses sabots arrière sortant du cadre, tout cela évoque l'ardeur du combat et donne beaucoup de vie à cette sculpture funéraire.

<sup>2</sup> Voir la collection de sarcophages paléo-chrétiens (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) du musée Saint-Raimond de Toulouse.

<sup>3</sup> Catalogue de l'exposition « Le comte de l'An Mil », musée des Augustins, Toulouse, 1996-1997.